

Masculinité et émancipation des filles



Résumé

Depuis plusieurs décennies, les auteurs cherchent à comprendre les liens entre configuration familiale et comportement des jeunes. L'objectif de ce mémoire est d'approfondir la compréhension du lien existant entre configuration familiale et engagement des filles dans une pratique sportive genrée (c'est-à-dire associée à un genre plutôt qu'un autre, ici le genre masculin) telle que le rugby. Dans cet article, nous nous appuyons sur le travail de l'association Rebonds!, ayant pour objectif l'utilisation du rugby comme outils d'éducation et d'insertion à destination des jeunes issus des Quartiers Politiques de la Ville ainsi que la popularisation de cette pratique auprès des filles (qui ne représentent aujourd'hui que 8% des pratiquants de rugby).

Nous avons évalué l'influence de la configuration familiale (configuration familiale et nombre de frères et soeurs) sur l'engagement dans la pratique du rugby de jeunes filles suivis par l'association Rebonds!. Pour cela, nous avons réalisé des tests statistiques sur les données de jeunes de l'association ainsi que des interviews auprès de 6 salariés de Rebonds!. Nos résultats montrent que la configuration du foyer (absence de dominance d'une figure masculine) tend à favoriser l'engagement des filles dans une pratique genrée telle que le rugby.

Mots clés : configuration familiale, fille, QPV, rugby.

Abstract

For several decades, authors have sought to understand the links between family configuration and the behavior of young people. The objective of this thesis is to deepen the understanding of the link between family configuration and the commitment of girls in a gendered sports practice (i.e. associated with one gender rather than another, here the male gender) such as rugby. In this article, we draw on the work of the association Rebonds!, whose objective is to use rugby as a tool for education and integration for young people from the Political Districts of the City as well as the popularization of this practice with girls (who today represent only 8% of rugby players). We evaluated the influence of family configuration (family configuration and number of brothers and sisters) on the engagement in the practice of rugby of young girls followed by the association Rebonds!. For this, we carried out statistical tests on the data of young people from the association as well as interviews with 6 employees of Rebonds!. Our results show that the configuration of the household (absence of dominance of a male figure) tends to favor the engagement of girls in a gendered practice such as rugby.

Keywords: family configuration, girl, QPV, rugby.

BOURGEAUD Stella
Étudiante en master 2
Management du
Tourisme Sportif,
Université de Montpellier,
2023.



Directeur Yann Ramirez
Enseignant chercheur
contractuel

En 2018, « 28 % des enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile » contre 12% en 1990. Dans 82 % des cas, les enfants résident (ou résident principalement) « avec leur mère » seule (Algava, Bloch & Vallès, 2020, p. 1). Selon les familles, père et mère, frères et sœurs n'exercent pas le même poids dans les apprentissages de l'enfant. L'éducation diffère d'un individu à l'autre, entraînant une modification potentielle des choix de pratique chez ce dernier. Aujourd'hui, la plupart des travaux étudiant l'influence des membres de la famille sur les enfants « regroupent des données du père et de la mère sous le terme général 'parents' » (Brustad, 1993), il en est de même pour l'influence des frères et sœurs. Ces études montrent que l'éducation des enfants est, dès la naissance, teintée par le prisme du genre, divisant le féminin et le masculin. Ceci nous amène à nous questionner sur l'ampleur de l'impact de l'éducation de l'enfant en fonction du genre de celui-ci et de ses proches. C'est pourquoi nous allons étudier l'influence de la figure masculine au sein de la famille sur l'engagement des filles dans une pratique physique genrée (une pratique associée de façon normative à un seul genre, ici le genre masculin) telle que le rugby. En effet, « le rugby semble constituer dans l'histoire un puissant référent dans l'élaboration d'une identité masculine. En effet, rugby et virilité semblent aller de concert : ce sport définit un idéal d'homme pour la société française » (Bois et Sarrazin, 2006, p. 31).

Corps et inégalités

L'hexis corporelle

Chaque humain possède des caractéristiques psychiques, corporelles, vestimentaires, différentes et les exprime singulièrement dans l'espace physique. Cette diversité « constitue le produit d'une incorporation des structures de l'espace social » (Durand, 2014, p.1). Cette idée a été conceptualisée par Bourdieu (1977) par le terme d'« hexis corporelle ». Il se manifeste par l'extériorisation de schèmes mentaux et corporels et participe plus largement au système des goûts et des choix (Durand, 2014). Cette hexis corporelle varie et peut entraîner des catégorisations. C'est le cas par exemple lorsque l'on s'intéresse au lien entre sport et genre. En effet, « la majorité des parents ne souhaitent pas que leurs enfants s'engagent dans des pratiques a priori destinées au sexe opposé, par crainte d'une modification de l'hexis corporelle » (Menesson, 2011, p. 94).

Ainsi, la famille joue un rôle central dans les choix de l'enfant et peut inciter l'enfant à pratiquer un sport

tout en respectant l'hexis corporelle correspondant à son sexe (Grassler et al., 2019).

Au-delà de l'influence des parents, cette notion d'hexis se fait ressentir dans de multiples domaines. En effet, les femmes qui se lancent dans des sports pratiqués en majorité par des hommes s'exposent à être considérées comme « masculines », suivant un procédé de virilisation humiliant et sexiste (Terret et al., 2005). La pratique du rugby en est un exemple typique. Une pratique considérée de façon historique comme un puissant référent dans l'élaboration d'une identité masculine, virile. Cette logique s'appuie sur l'argument que « la différence des corps sexués pose d'entrée de jeu la disparité et la dualité entre garçons et filles » (Fraise, 2008, p. 14). Or, les recherches montrent que cette binarité ne peut pas définir les performances. La variabilité des morphologies et des capacités physiques au sein d'un groupe de sexe (femme VS femme ou homme VS homme), égale ou dépasse celle existant entre les deux groupes de sexe (femme VS homme) (Guérandel, 2017). Les différences corporelles entre les sexes, considérées comme défavorables aux femmes, semble rendre nécessaire la séparation des sexes alors que les différences entre deux personnes du même sexe peuvent être supérieures aux différences de personnes de sexe opposé. S'ajoute à cela que lorsqu'il s'agit d'enfant, les différences physiques ne rentrent pas en jeu avant l'adolescence. L'hexis corporel selon le genre est intégré et mis en pratique par les individus alors même qu'ils n'en ont pas conscience. Ce processus s'intègre dans le concept d'habitus.

Selon Bourdieu, « les habitus relèvent de schèmes de perception (manières de percevoir le monde), d'appréciations (manières de le juger) et d'actions (manières de s'y comporter) hérités puis mis en œuvre par l'individu » (Jourdain & Naulin, 2011, p. 9). Les habitus constituent pour l'individu un capital social, culturel et économique (ibidem). Ils permettent, dans une situation donnée, de produire le comportement correspondant à ce qui est attendu d'une personne en fonction du contexte social. Les habitus ont un impact sur le développement de la personne et les représentations sociales qu'elle véhicule. Ces représentations émergent de l'entourage et « servent de filtres cognitifs pour [...] orienter les conduites » (Fontayne et al., 2001, p. 46) ce qui crée des rapports sociaux de genre.

Les rapports sociaux de genre

Nous avons vu que ces rapports sont notamment visibles dans le domaine du sport. La pratique sportive semble indissociable d'un prisme différentialiste du genre proposant des objectifs différents pour les filles et les garçons. Selon l'hypothèse de Constantinople (1973), masculinité et féminité constituent deux dimensions indépendantes. « Chaque individu possède un niveau plus ou moins élevé de ces deux traits, quel que soit son sexe biologique » (Fontayne et al., 2001, p. 24). Le sexe se réfère au biologique, alors que le genre est une construction sociale. « Les sociétés humaines surinterprètent et surchargent de significations et de symboles la différenciation biologique, en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et hiérarchisées) dans le corps social en son entier » (Cresson, 2021, p. 128).

Le genre n'est pas forcément binaire, chacun peut posséder des traits de personnalité attribués à la catégorie Femme ou Homme quel que soit son sexe biologique. La construction du genre commence dès la naissance car « le sexe assigné à l'enfant à sa naissance va être à l'origine d'attitudes différenciées de la part de son entourage social » (Mieyaa & Rouyer, 2013, p. 136). Dès les 1ers jours de sa vie, l'enfant baigne dans un environnement genré. Cette assignation sociale marquera l'ensemble des relations interpersonnelles qu'il vivra. L'identité de l'enfant est d'emblée sexuée (Chiland, 2003), tel un étiquetage dès la naissance, entraînant des comportements correspondant au sexe d'assignation (Granié et al., 2008).

Comme le souligne Wallon (1959), entre 3 et 6 ans, l'enfant s'approprie les connaissances relatives au genre et vers 4-5 ans, il se trouve dans le stade du personnalisme. À ce stade, l'entourage social est primordial, car l'enfant se compare à celui-ci et recherche son approbation. De ce fait, selon la composition de sonadelphie¹, il peut « jouer avec des objets étiquetés comme non conformes » (Mieyaa & Rouyer, 2013, p. 14). L'entourage joue donc un rôle important dans la diffusion des stéréotypes. Un garçon peut jouer avec un jouet considéré comme féminin et inversement, pour autant, cela ne remet pas en cause son identité de genre ou son sexe. En ce sens une catégorisation binaire homme/femme n'est pas adaptée.

Il n'est donc pas cohérent de catégoriser les activités physiques. Pourtant, « au sein de cet espace, les hommes ont imposé leurs normes, leurs valeurs, leurs symboles et leurs pratiques [...]. Le fait que la pratique sportive ait été pendant longtemps réservée aux hommes, ou que le sport masculin demeure davantage

valorisé, fait que les femmes ne peuvent au mieux que copier les hommes » (Vallet, 2014, p. 25).

La pratique sportive participe activement à la reproduction d'un monde social patriarcal dans lequel le comportement des hommes par rapport aux femmes dans le sport semble créer un système de hiérarchie du genre (Liotard, 2005). Le statut accordé aux femmes a finalement peu évolué, la domination masculine perdure (Vallet, 2014). Ceci ne fait que confirmer un système inégalitaire notamment sur le plan social.

D'une inégalité de genre vers une inégalité sociale

« La femme a été victime d'une grande injustice. Elle a été dépourvue de ses droits humains les plus élémentaires et fut souvent considérée comme inférieure à l'homme tant sur le plan physique que moral » (Vallet, 2014, p. 15). Ceci peut être facilement visible dans le domaine du sport. Le sport n'est pas en soi un domaine faisant naître des inégalités, « le sport constitue le révélateur, le miroir grossissant des inégalités auxquelles sont confrontées les femmes en France et dans le monde »². D'autant plus pour les populations défavorisées qui sont plus touchées vis-à-vis de ces inégalités et des normes que nous impose la société. En France, les quartiers les plus pauvres, définis comme Quartier Politique de la Ville (QPV), subissent un poids des normes plus important. Ces normes imposent un contrôle social entravant les libertés des filles et des femmes. Dans les QPV, les femmes sont confrontées à des inégalités en raison de leur genre, leur origine (réelle ou supposée) et leur lieu d'habitation. Ces discriminations affectent leur possibilité d'émancipation et leur plein accès aux droits fondamentaux notamment dans les quartiers « populaire » (Cromer, 2005).

Ces femmes font partie d'un système complexe d'interaction qu'est la famille. Les facteurs culturels, sociaux et économiques de la famille participent à la reproduction d'une socialisation genrée de part une répartition inégale des tâches entre les parents (Brugeilles & Sebille, 2009).

En s'appuyant sur ces facteurs, certains auteurs ont observé des modèles spécifiques de socialisation sexuée inversée. Le premier étant que dans une fratrie exclusivement féminine, l'une des filles endosse le rôle du garçon en s'investissant dans un sport masculin. C'est le modèle du « garçon manquant ou manqué » (Mennesson, 2004, p. 74). Un autre modèle s'appuie sur la socialisation des sœurs par les frères. Dans les

familles nombreuses, la socialisation d'une fille peut être confiée à ses grands frères. Selon Mennesson (2004), la socialisation par les frères, au sein de groupe de pair masculin entraîne chez les filles un refus d'intégrer les groupes de filles. À ces deux modèles, s'ajoute l'observation que les filles et les mères tendent à neutraliser les territoires masculins, alors que les garçons ne doivent pas s'aventurer hors de leurs domaines. Les pères sont plus respectueux de l'identité de sexe des jouets, alors que les mères marquent plus de tolérance (Cromer, 2005).

Pour résumer, on observe que l'engagement des jeunes dans une pratique est conditionné par des facteurs affectifs, sociaux et géographiques (configuration familiale, lieu de résidence (QPV),...) (Marchiset et al., 2015).

Dans le cas de notre étude, nous nous demandons, dans quelle mesure la présence de figure(s) masculine(s) au sein de la famille des filles de QPV peut influencer l'engagement de ces dernières dans la pratique du rugby (une activité à dominante masculine) ?

Pour répondre à cette problématique autour d'un public spécifique : les filles de QPV ayant accès à la pratique du rugby, nous allons nous intéresser à l'association Rebonds!. Cette association intervient dans le cadre de 19 contrats de ville de l'Occitanie afin de pallier aux inégalités sociales et de genre. Rebonds! met en place des actions impliquant le sport comme un outil d'éducation et d'insertion à destination des jeunes en difficultés sociales. Tout d'abord les jeunes sont rencontrés lors de séances éducatives de rugby dans les écoles (Axe éducation du projet insertion rugby (PIR3) puis, on propose aux filles, des séances de rugby en non-mixité choisie sur des terrains habituellement utilisés par des hommes (projet de l'essai au féminin, EAF4). Par la suite les jeunes (filles et garçons) intéressés par la pratique et présentant des fragilités sociales sont intégrés dans le « suivi Rebonds! » qui consiste en l'accompagnement des jeunes dans le parcours de vie (Axe insertion du PIR).

Hypothèse et méthode

Aujourd'hui, malgré la mise en place de ces projets, seulement 30% des filles rencontrées par Rebonds ! lors de leurs actions s'engagent dans le projet de l'EAF. De plus parmi les jeunes suivis dans l'association Rebonds! seulement 1/3 sont des filles. La mise en place du projet a permis une augmentation de l'inscription des filles en club, mais elle reste minoritaire.

C'est pourquoi nous allons étudier les facteurs favorisant l'engagement des filles dans la pratique du

rugby notamment en fonction de la composition familiale (parents et adelphe). En s'appuyant sur la littérature, nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'absence d'une figure paternelle dans le foyer, favorise l'engagement dans la pratique du rugby chez les filles.

- Une adelphe composée d'une majorité de garçon peut favoriser l'engagement des filles dans une activité physique dite « masculine ».

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons utilisé une méthode de récolte de données quantitative et qualitative. Tout d'abord, nous avons analysé la composition familiale des jeunes du suivi de l'association Rebonds! (jeunes âgés de 7 à 17 ans résident en Occitanie).

Ainsi, nous avons pu étudier le nombre de filles faisant partie du suivi Rebonds étant éduquées par leur mère seule, leur père seul ou les deux parents et nous avons pu comparer ces résultats à un groupe contrôle qui est le groupe des garçons du suivi Rebonds!. De plus, afin d'étudier l'influence de la composition de l'adelphe, nous avons récolté auprès des parents les statistiques sur le nombre de frères et le nombre de sœurs de chaque jeune du suivi ainsi que le genre de l'aîné de l'adelphe. Pour ce qui est des données qualitatives, nous avons effectué des entretiens semi-directifs auprès de 6 salariées de l'association Rebonds! (4 éducatrices socio-sportives et 2 coordinatrices sociales, intervenant auprès des jeunes de l'Hérault, du Gard ou de la métropole de Toulouse). L'entretien semi-directif permet de parler librement d'un sujet tout en utilisant un guide pour orienter le dialogue. Ces entretiens d'une durée de 15 à 25 minutes ont été réalisés par visioconférence. Cette méthodologie d'enquête a l'avantage de limiter le nombre de refus de participation. Elle se déroule dans un environnement connu du participant « lui offrant un cadre de confiance plus propice à l'échange » (Cornette, 2018, p. 29). Les interviews sont anonymisées et le consentement oral libre et éclairé de chacun des participants a été obtenu en amont. Par souci d'exactitude lors de l'analyse des données et pour une interaction de qualité et une écoute active entre les interlocuteurs, les entretiens ont été systématiquement enregistrés.

Cela nous a permis de réaliser une retranscription mot à mot.

Des influences marquées par le genre

L'influence de la configuration parentale

Les représentations graphiques ci-dessous (figure 1) donnent les proportions de filles et de garçons concernés par les situations familiales indiquées par les couleurs (nos analyses s'appuient sur un échantillon de 260 garçons et 92 filles). La répartition des

configurations familiales chez les garçons est plus équilibrée que chez les filles. Pour les filles, la configuration mère seule est majoritaire et représente 45% des situations contre 38% pour les garçons. La configuration mère seule et mère famille recomposée est plus souvent présente chez les filles que chez les garçons.



Figure 1. Configuration parentale en fonction du genre de la jeune suivie

Si l'on regroupe les configurations familiales en 3 catégories comme dans la figure 2 ci-dessous, on met en évidence que pour les filles la configuration « mère seule + mère famille recomposée » est majoritaire.

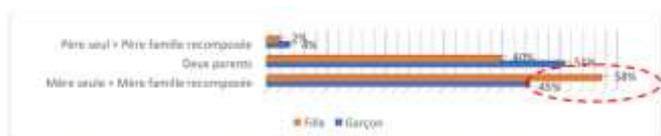


Figure 2. Configurations familiales regroupées en 3 catégories en fonction du genre de la jeune suivie

A ces représentations graphiques, s'ajoutent les résultats de nos interviews. Nous avons pu récolter les informations suivantes présentant la place des mères et/ou des pères dans la famille et leur rapport à l'activité rugby :

- « Pour les filles souvent on va retrouver la crainte du papa qu'on va avoir en premier »
- « C'est la maman qui décide dans la majorité des cas »
- « Les papas sont peu présents »
- « Un papa ne voulait pas que sa fille fasse du rugby, parce que c'est trop violent »
- « Une volonté du père de les avoir au domicile qu'elle ne prenne pas d'autonomie »

Globalement les pères semblent réticents alors que les mères (plus présentes) semblent favoriser la pratique du rugby en tant que sport auprès de leurs filles. Les figures ainsi que les retours d'entretien suggèrent une potentielle influence de la situation familiale sur l'inscription des filles au rugby. En effet, nous avons pu observer sur la figure 2 que les filles du suivi Rebonds! vivent dans la majorité des cas avec leur mère seule comme parent. Le fait de grandir dans une famille dans laquelle l'éducation repose uniquement sur la mère et non sur le père, semble faciliter l'accès à la pratique du rugby chez les filles.

En revanche, on observe dans nos verbatim, un poids important du père alors que la maman est le plus souvent l'interlocutrice principale lorsque Rebonds!

intervient auprès de la famille.

Le poids du père dans le choix de la pratique de sa fille prend le dessus sur le fait que la maman semble être la personne la plus impliquée dans l'éducation de l'enfant. Nous pouvons expliquer cela en s'appuyant sur le travail de Brugeilles & Sebillé (2009) exposant que la participation des pères à l'éducation des enfants se fait pour des tâches spécifiques et notamment les loisirs. Cette affirmation peut donc expliquer que, bien que les mamans soient au 1er plan dans l'éducation de leur enfant, pour ce qui est du choix des pratiques de loisirs le père a à un poids important.

Finalement, nos résultats semblent en accord avec notre 1ère hypothèse affirmant que l'absence d'une figure paternelle dans le foyer, favorise l'engagement dans la pratique du rugby chez les filles.

L'influence de la configuration adelphique

L'influence de la configuration adelphique :



Figure 3. Composition des adélphes des jeunes du suivi Rebonds!

Dans la figure 3 ci-dessus, nous pouvons observer que les adélphies des 68 filles du suivi sont composées pour 63% d'une majorité de fille alors que pour les garçons, c'est le schéma inverse, les adélphies des 179 garçons du suivi sont composés dans 66% des cas d'une majorité de garçon.

Observons à présent le genre de l'ainé dans les adélphies des jeunes du suivi. Ici aussi, nous pouvons voir des graphiques inverses entre filles et garçons. Les filles du suivi vivent dans des adélphies dont l'ainé est de genre féminin dans 66% des cas alors que pour les garçons, l'ainé est dans 74% des cas un garçon.



Figure 4. Genre de l'ainé des jeunes du suivi

A cela, s'ajoutent les résultats des interviews. Nous avons pu noter les phrases suivantes quant au thème de l'éducation par les frères et sœurs :

- « Pour les frères [...] si c'est le plus petit ça va

- être un enfant roi »
- « Les filles [...] il n'y a pas beaucoup de différence qu'elle soit petite ou grande »
- « Il y a quand même beaucoup plus de permission chez les garçons »
- « Il y a plus de demande pour que les frères fassent du sport, moins pour les sœurs
- « Les filles sont quand même plus autonomes. »
- « Si elle s'inscrit à une activité, elle n'est plus à la maison pour les tâches de la vie quotidienne »
- « Il y a quand même beaucoup plus de permission chez les garçons ».
- « On a beaucoup plus les grandes sœurs au téléphone que les frères »

Selon la figure 3, il y aurait un lien entre l'engagement des filles dans la pratique du rugby et la composition de l'adelphie. Les filles grandissant dans des adelpies à dominante masculine ont moins facilement accès à une pratique genrée telle que le rugby. De plus, si l'on s'appuie sur la figure 4, nous pouvons constater que les filles grandissent dans des adelpies dans lesquels les aînés sont en majorité de genre féminin. Le fait de grandir dans une adelphie à dominante féminine « d'autant plus si l'aînée est une fille » (Granié et al., 2008) serait donc un paramètre qui facilite l'accès à une pratique genrée.

En faisant le lien entre ces résultats et l'hypothèse précédente affirmant que le père a tendance à s'opposer à la pratique du rugby, nous pouvons en tirer les explications suivantes :

L'autonomisation des filles étant plus rapide (fait confirmé dans nos interviews) le recours au père est moindre d'autant plus si l'aînée est une fille (Granié et al., 2008). Le fait de grandir dans une famille avec une majorité de fille et/ou dont l'aîné est une fille impliquerait une moindre implication du père dans les choix des enfants. Ainsi, l'opposition à la pratique du rugby chez les filles serait donc atténuée. Ces explications peuvent être accompagnées du principe de répartition des rôles dans la famille. Le rang et le sexe des individus influencent la prise de rôle dans l'adelphie. Par exemple, « l'aîné, particulièrement la sœur, participe plus activement au fonctionnement de la famille » (Widmer, 1999, p. 192) et cela nous est confirmé dans les interviews. L'aîné joue un rôle de leader et son genre est un prédicteur des comportements des autres frères et sœurs (Granié et al., 2008). Ce principe de répartition des rôles est aussi renforcé par le fait que selon le genre de l'enfant, il n'est pas traité de la même façon comme nous avons pu le voir dans les verbatim ci-dessus.

Toutes ces explications confirment que la socialisation

par les frères et sœur a un poids sur la pratique d'une activité masculine chez les filles. Les filles appartenant à des adelpies en majorité féminines s'engagent plus facilement dans une pratique sexuée inversée. Le fait d'appartenir à une adelphie féminine semble atténuer la différenciation entre le masculin et le féminin. Ainsi les filles grandissant dans des adelpies féminines vont avoir tendance à être moins influencé par les rapports sociaux de genre.

Limites et perspectives de cette étude social.

Lorsque l'on étudie la socialisation, l'enjeu est de mettre en évidence l'effet d'une influence sociale, en l'occurrence celle des parents et/ou des frères et sœurs, sur le développement de certaines caractéristiques et comportement chez l'enfant.

Pour pouvoir généraliser nos résultats, nous pourrions réaliser un travail prenant en compte la variable temps (étudier l'influence de la famille selon l'âge de la fille pratiquant ou non le rugby) et un public plus large (pas uniquement les filles du suivi Rebonds!). Ensuite, nous pourrions prendre en compte le facteur « niveau social » (selon Guérandel (2017), un écart de pratique existe entre les « sportives des cités » et les jeunes Françaises dans leur ensemble).

De plus, nous n'avons étudié qu'un seul sport, le rugby. Pour de futurs travaux, il serait intéressant de comparer plusieurs sports attachés au genre masculin.

Enfin, une des limites principales de notre étude est que nous nous appuyons exclusivement sur les interviews des salariés Rebonds! et non auprès directement des personnes concernées. Cette décision dépend de plusieurs facteurs : tout d'abord, nous avons rencontré des difficultés à obtenir des interviews auprès des parents réticents à la pratique du rugby (barrière de la langue, refus de nous rencontrer, difficulté à capter les publics réticents, ...). Ensuite, il était compliqué pour l'enquêtrice d'interviewer les enfants (qui plus est mineur) en tant que partie prenante de l'association (notre légitimité à réaliser ces entretiens étant faible). De plus, d'après les résultats obtenus lors de questionnaires réalisés auprès des jeunes d'une école de Montpellier en mars 2022, les enfants n'avaient pas d'explications sur le fait que leurs parents ne souhaitaient pas qu'ils pratiquent le rugby.

Pour aller plus loin, les interviews réalisés avec les salariés nous ont permis de mettre en lumière le fait que le travail entre l'association Rebonds! et les clubs partenaires été trop peu lié. Il serait nécessaire de travailler la transition entre les interventions Rebonds ! et l'insertion en club notamment en favorisant le lien entre les filles rencontré lors des séances de l'EAF et les

coachs des clubs potentiels, mais aussi en essayant de trouver des outils pour augmenter la visibilité des femmes dans le rugby afin que les filles puissent s'identifier à celles-ci.

Notre étude montre qu'un travail de déconstruction devrait avoir lieu à l'échelle des familles pour valoriser la pratique du rugby. Mais il est possible aussi de favoriser l'image du rugby à d'autres échelles comme celle des clubs et de la société. Les institutions sportives participent à la fabrique du genre dans une logique de renforcement de dispositions antérieurement incorporées (Guérandel & Mardon, 2022). La société est une organisation complexe, elle est sans cesse en mouvement et doit pouvoir trouver les solutions aux problématiques qu'elle engendre.

Le sport comme bien d'autres domaines (l'éducation, le marketing, la culture...) est le marqueur d'une idéologie sociétale et vient révéler ou accentuer la manière dont les êtres humains vivent ensemble. « Des siècles de patriarcat, de discrimination et de stéréotypes néfastes ont créé un énorme fossé entre les genres »¹. Si l'on souhaite réduire les inégalités hommes-femmes et ainsi voir s'opérer des changements en termes de comportements et d'idéologie, il semblerait opportun de s'attaquer à la problématique depuis la racine de son fondement, au lieu de chercher à répondre aux symptômes qu'elle fait apparaître.

Si ces changements étaient mis en place, il ne serait plus nécessaire de travailler à la « promotion » de la représentation des femmes et des filles dans le sport.

Conclusion

Dans cet article nous avons pour ambition de comprendre en quoi la configuration familiale des jeunes du suivi Rebonds! avait un impact sur leur engagement dans la pratique du rugby selon leur genre. Conscient des inégalités sociales et de genres dans la société et d'autant plus dans les quartiers politiques de la ville, Rebonds! met en place des projets pour faire face à ces problématiques. Malgré tous ces efforts, la pratique sportive féminine reste encore minoritaire. L'objectif de ce mémoire est de comprendre les freins familiaux à l'engagement des filles dans la pratique du rugby.

Grâce à cette étude, nous avons pu valider notre 1ère hypothèse affirmant que l'absence d'une figure paternelle dans le foyer, favorise l'engagement dans la pratique du rugby chez les filles.

L'intervention du père dans l'éducation de ces dernières semble plutôt s'opposer à cette pratique. A l'inverse,

comme le présente Cromer (2005), les mères semblent marquer plus de tolérance et neutralisent les pratiques sportives ce qui favorise l'engagement des filles éduquées par leur mère dans la pratique du rugby.

En revanche, nous avons invalidé notre 2ème hypothèse, s'appuyant sur le travail de Mennesson (2004), affirmant qu'une adelphe composé d'une majorité de garçon peut favoriser l'engagement des filles dans une activité physique « masculine ».

En effet, nous avons montré que les filles s'engageant dans la pratique du rugby sont issues d'adelphie composé en majorité de fille.

Pour résumer, il semblerait que la faible présence de figure masculine (père et/ou frère) dans la famille, favorise l'engagement des filles dans la pratique d'un sport genré telle que le rugby.

Au-delà de la composition numérique de la famille, ces résultats viennent mettre en lumière le pouvoir de l'inconscient sur le réel. L'inconscient ici considéré comme un ensemble de mécanismes qui échappe à l'élaboration de la pensée consciente, mais qui a le pouvoir de contrôler nos émotions et nos comportements. Ce n'est pas les disparités physiques, si tant est qu'ils y en aient à cet âge-là, qui justifient la différence d'engagement entre filles et garçons dans le rugby, mais bien les idées intégrées par rapport à ce sport (tant par les filles que par les garçons) qui viennent influencer l'inscription des filles dans un club alors même qu'elles prennent beaucoup de plaisir dans cette pratique.

Ces idées reçues ont pu être observées lors de nos 1ères investigations auprès des filles participantes aux séances de rugby avec Rebonds! lors des temps scolaire mais les données n'ont pas été suffisamment explicites pour être exploitées. Il serait intéressant d'approfondir nos recherches en réalisant des interviews auprès des filles, leurs parents et leur adelphe.

¹ Discours du Secrétaire général de l'ONU, M. António Guterres, à l'occasion de la session annuelle de la

Bibliographie

- Algava, É., Bloch, K., & Vallès, V. (2020). En 2018, 4 millions d'enfants mineurs vivent avec un seul de leurs parents au domicile. *Insee première*, (1788), 4.
- Bois, J., & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats ? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport. *Science & Motricité*, (1), 9-054.
- Bourdieu, P. (1977). Remarques provisoires sur la perception sociale du corps. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14(1), 51-54.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers [The heirs]*. Paris: Editions de Minuit.
- Bugeilles, C., & Sebille, P. (2009). La participation des pères aux soins et à l'éducation des enfants. L'influence des rapports sociaux de sexe entre les parents et entre les générations. *Revue des politiques sociales et familiales*, 95, 19-32.
- Brustad, R. J. (1993). Who will go out and play? Parental and psychological influences on children's attraction to physical activity. *Pediatric exercise science*, 5(3), 210-223.
- Chiland, C. (2003). Nouveaux propos sur la construction de l'identité sexuée. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 33, 105-122.
- Cornette, A. (2018). *Le médecin généraliste à l'épreuve de la fibromyalgie : Enquête par entretien semi-directif auprès de praticiens du Loiret [PhD Thesis]*.
- Cresson, G. (2021). *Santé, éducation, relations filles-garçons*.
- Cromer, S. (2005). Vies privées des filles et des garçons, des socialisations toujours différentielles. *Femmes, genres et sociétés: l'état des savoirs*, Paris, Éditions La Découverte, 192-199.
- Durand, P. (2014). *Hexis*. Fontayne, P., Sarrazin, P., & Famose, J.-P. (2001). Les pratiques sportives des adolescents : Une différenciation selon le genre. *Staps*, 2, 23-37.
- Fraisse, G. (2008). *L'Europe des idées (France Culture) : Suivi de Tourisme en démocratie, chronique d'une élue au Parlement européen 1999-2004*. *L'Europe des idées (France Culture)*, 1-354.
- Granié, M.-A., Abou, A., Assailly, J.-P., Espiau, G., Mallet, P., & Vignoli, E. (2008). *Genre, risques, éducation, socialisation (GENRES). La psychologie du développement au service de la compréhension de la différence des sexes dans l'accidentologie routière. [PhD Thesis]. Institut National de Recherche sur les Transports et leur Sécurité (INRETS)*.
- Grassler, M., Knobé, S., & Gasparini, W. (2019). Les parcours de prévention par le sport de l'obésité chez les enfants d'un quartier populaire strasbourgeois : Transmissions familiales et rapports à l'activité physique. *Movement Sport Sciences*, 1, 75-88.
- Guérandel, C. (2017). Une nouvelle catégorie des politiques d'«intégration par le sport» : Les «filles de cités». *Sciences sociales et sport*, 1, 79-111.
- Guérandel, C., & Mardon, A. (2022). Introduction: Socialisations de genre durant la jeunesse: la part du sport. *Agora*, (1), 58-69.
- Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H., & Senotier, D. (2002). *Diccionario crítico del feminismo. Sintesis*.
- Jourdain, A., & Naulin, S. (2011). Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu. *Idées économiques et sociales*, 4, 6-14.
- La Haye, D. (1986). Mixité de la fratrie et valorisation différentielle des sexes. *Enfance*, 39(1), 75-89.
- Liotard, P. (2005). *Mise en question des frontières de genre : Les jeux sportifs gays et lesbiens (1982-2002). Sport et genre. xix e-xx e siècles*, Paris, L'Harmattan, 1, 329-348.

Marchiset, G. V., Saint-Martin, J., & Attali, M. (2015). Le sport, une école du don? Transmettre une vision agonistique du monde. *Revue du MAUSS*, 2, 148-160.

Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport «masculin». *Sociétés contemporaines*, 3, 69-90.

Mennesson, C. (2011). Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives. *Réseaux*, 4, 87-110.

Mieyaa, Y., & Rouyer, V. (2013). Genre et socialisation de l'enfant : Pour une approche plurifactorielle de la construction de l'identité sexuée. *Psychologie française*, 58(2), 135-147.

Terret, T., Kamdem, C., Oumarou, T., & Abena, A. (2005). *Sport et Genre, vol. 1 : La conquête d'une citadelle masculine*.

Vallet, G. (2014). *Le sens sexué d'une pratique sportive extrême : Le cas des pratiquants de bodybuilding [PhD Thesis]*. Université de Genève; Faculté des sciences de la société; Département deVilatte, J.-C. (2007). *Méthodologie de l'enquête par questionnaire*. Laboratoire Culture & Communication Université d'Avignon.

Widmer, E. (1999). *Les relations fraternelles des adolescents*. FeniXX.